

Faut-il faire tourner l'économie à Grand Prix? Lettre ouverte à l'assemblée nationale

Hervé Philippe

Mesdames et messieurs les députés, nous devons reconnaître que nous avons été surpris de voir l'importance que vous avez accordée à notre action « dessoufflons la balloune du Grand Prix ». Bien sûr, nous ne doutons pas que la participation d'Amir Khadir en est la raison principale. Mais pourquoi donc l'Assemblée nationale se sent-elle obligée de voter une motion dès qu'un groupe de citoyens se met à protester contre le Grand Prix de Formule 1? De quoi avez-vous peur, mesdames et messieurs les députés? Pensez-vous vraiment que des citoyens, armés de ballounes, soient de taille à lutter contre la multinationale de la Formule 1, armée d'un budget de plusieurs milliards de dollars et soutenue par presque tous les grands médias? Et oui, votre vote de la semaine dernière démontre que vous avez vraiment peur, non pas du dessoufflage de quelques ballounes, mais du débat d'idées, à commencer par la remise en cause de tout ce que symbolise la F1!

Vous savez bien, au fond de vous-mêmes, que la grosse balloune de l'économie mondiale est en train de se dessouffler. Depuis des décennies, la société se décompose suite à la guerre de tous contre tous imposée par les partisans du néolibéralisme : elle ne se reproduit plus que par inertie, par habitude, et par manque d'alternatives séduisantes. La mégamachine industrielle est en train de ralentir, en partie à cause des atteintes de plus en plus sévères à l'environnement, mais surtout à cause de l'épuisement des ressources non renouvelables dont elle se nourrit. L'augmentation du prix des matières premières (pétrole, or, cuivre, blé, phosphate, charbon, fer, etc.) ne pourra que faire capoter la reprise économique, phénomène déjà en cours aux Etats-Unis. Il n'y a plus de prêteurs de dernier recours, la plupart des États étant surendettés. Alors, plutôt que d'affronter lucidement cette situation extrêmement difficile et d'assumer les profonds changements nécessaires, vous êtes prêts à tout pour faire tourner l'économie à Grand Prix. Et vous tremblez de peur quand des citoyens proposent de dessouffler la balloune du Grand Prix, symbole par excellence de la balloune de l'économie.

En effet, que faites-vous face à l'épuisement des ressources? Vous clamez haut et fort que les nouvelles technologies (en particulier la fée électricité, qui n'est pourtant pas si jeune que ça) vont nous sauver. Nous n'avons pas la place de discuter ici du manque de plausibilité d'une telle croyance. En fait, il est suffisant de regarder vos actions (et celles des autres dirigeantEs), qui peuvent assez bien se résumer par « drill baby drill ». Des investissements majeurs s'en vont pour aller chercher les dernières

ressources, moins concentrées, plus profondes, plus lointaines, qui sont donc plus coûteuses tant sur le plan financier que sur le plan des conséquences environnementales : gaz de schiste, sables bitumineux, exploitation de l'Arctique, harnachement des dernières rivières libres, mine d'uranium ayant besoin d'une usine de dessalement de l'eau de mer, etc. Comble de l'ironie, à l'époque de l'économie du savoir, vous en êtes à faire la promotion du gaz de schiste, une ressource tellement peu concentrée et tellement difficile à exploiter qu'elle aurait été jugée ridicule dans les années 50 quand on imaginait un avenir grandiose.

Dos au mur, vous exploitez donc à Grand Prix, sans aucun égard pour les générations futures, les dernières ressources disponibles. Pire encore, vous négligez le bien-être des générations actuelles. Vous prenez 15 millions de taxes dans la poche des citoyens pour subventionner le Grand Prix de Montréal, en contradiction complète de votre promotion de la libre entreprise qui devrait se suffire à elle-même et de votre volonté de diminuer la taille de l'État. Bien sûr, le Grand Prix fait tourner l'économie, mais surtout l'économie des riches. La F1 illustre caricaturalement l'augmentation des inégalités dans le monde, dont il a été amplement démontré qu'elles étaient défavorables à toute la société (voir par exemple *The Spirit Level* de Richard G. Wilkinson and Kate Pickett). Pensez-vous que les QuébécoisEs souhaitent avoir plus de femmes de chambres et de serveurs au service des millionnaires? Pire encore, cet afflux brutal d'argent a de nombreux effets pervers, comme une amplification de la prostitution durant la semaine du Grand Prix.

Mesdames et messieurs les députés, votre idéologie économique est à bout de souffle. Plutôt que d'avoir peur de citoyens qui dessoufflent la balloune du Grand Prix, soyez courageux. Regardez lucidement la situation dans laquelle nous sommes. N'hésitez pas à affronter les puissants de ce monde qui hurlent, sans argumenter, qu'il n'y a pas d'alternatives, car il y a une infinité d'alternatives à notre mode de vie. Cherchez, démocratiquement, avec tous vos concitoyens, à faire le point, à évaluer ce qui est, et n'est pas, correct, durable et humainement positif dans notre société... Et favorisez l'élaboration de vraies solutions.

Yves-Marie Abraham, Léo Brochier, François Côté,
Diane Gariépy, Louis Marion, Jean-Luc Mongeau,
Serge Mongeau, Hervé Philippe et Béatrice Roure
Le Mouvement québécois pour une décroissance
conviviale (MQDC)